



GETTY/SIPA

« Arrogant, flamboyant »... Omar Sheikh, arborant le turban des talibans, assiste fin 2001 à un mariage huppé à Lahore. Condamné pour l'enlèvement de touristes occidentaux en Inde, il a été libéré en échange des passagers otages d'un avion d'India Airlines détourné en Afghanistan. Parmi l'élite punjabie de la ville, Omar est une vedette : « je vous présente Omar... un homme de principes et de convictions... notre héros... notre star... l'homme qui nous exprime et porte nos couleurs... les Indiens l'ont torturé, il a tenu... »

jamais d'une impassibilité confondante, que l'on a rarement vue sur le visage d'un condamné à mort.

Ce monstre qui est aussi un homme comme les autres, ce tueur sur le visage de qui je ne parviens à voir, je le répète, aucun des stigmates qui, dans l'imagination commune et dans la mienne, signalent la présence du Mal absolu, cet homme manifestement astucieux, cet arrogant qui, à l'énoncé de

la sentence, en sortant de la salle d'audience, n'a rien trouvé de mieux à dire à ses juges que : « rira bien qui rira le dernier, on verra qui mourra le premier, de moi ou de ceux qui veulent me voir hors de ce monde », ce personnage énigmatique dont je lis, dans le *Guardian*, la brève, trop brève, biographie mais dont le mélange de lucidité et d'aveuglement, de culture et de brutalité criminelle me rappelle Ilich Ramirez San-

chez, alias le Chacal, alias Carlós [...], c'est peu de dire qu'il m'intéresse ou m'intrigue : il va être, forcément, le second personnage de ce livre.

Car qui est, donc, Omar ? [...]

Il n'a pas trente ans, voilà déjà ce que l'on sait.

Il est lié à l'un des groupes islamistes, le Jaish e-Mohammed, les plus extrémistes, les plus violents et les plus en vue du Pakistan – et c'est le chef de ce ►